**Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard (dir.): *Le
journalisme en invention***

Rennes, PUR, coll. Respublica, 2005.

Géraldine Oury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/418>

DOI : 10.4000/edc.418

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 189-192

ISBN : 2-9514961-7-6

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Géraldine Oury, « Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard (dir.): *Le journalisme en invention* », *Études de communication* [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.418>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard (dir.): *Le journalisme en invention*

Rennes, PUR, coll. Respublica, 2005.

Géraldine Oury

RÉFÉRENCE

Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard (dir.): *Le journalisme en invention*, Rennes, PUR, coll. Respublica, 2005.

- 1 Ces dix dernières années ont été marquées par une série de mutations du paysage médiatique généralement expliquées de façon très partisane, notamment en utilisant la notion de « brouillage ». Dans cette optique, nous assisterions aujourd'hui à un dangereux et grandissant mélange des genres entre information et communication, information et publicité, information professionnalisée et circuits amateurs. L'ouvrage dirigé par Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard s'intéresse à quatre cas particulièrement symptomatiques de ces phénomènes : l'apparition des quotidiens gratuits au début des années 2000, le développement des « consumer-magazines », l'évolution de l'utilisation des figures de l'expertise dans la presse féminine et enfin l'explosion des « blogs » d'information sur Internet. Face à l'apparition de ces nouveaux genres médiatiques largement considérés comme hybrides ou « brouillés », on ne peut en effet que se poser la question de ce qu'est devenu l'acte d'informer, de ce que signifie exactement « être journaliste » aujourd'hui. Doit-on voir dans ces phénomènes un mélange de genres auparavant clairement délimités, une néfaste dilution du journalisme, ou plutôt une mutation « naturelle » d'un secteur qui n'a jamais eu l'homogénéité qu'on lui attribue si souvent ?
- 2 Une chose est certaine, ces transformations ont bouleversé d'un bout à l'autre la chaîne de production de l'information et doivent mener à une nécessaire redéfinition de ce

qu'est le journalisme. Ainsi, les auteurs écartent dès l'introduction une posture de dénonciation de ces nouvelles formes d'information, largement répandue parmi les acteurs « traditionnels » et historiques du secteur médiatique, garants d'une certaine presse dite de référence. L'ouvrage est construit autour de l'idée centrale que nous n'assisterions pas au déclin d'un journalisme assiégé et dénaturé par la communication, mais plutôt à la naissance et à l'expansion de nouvelles formes et pratiques du métier, aussi significatives et légitimes que les autres. Il n'y aurait pas « un journalisme » et ses dérivés mais bien « des journalismes », et ce depuis toujours. Quel que soit le positionnement théorique que l'on défend, on peut souligner le fait que cette posture donne au collectif d'auteurs un cadre de référence solide et bien établi, ainsi que des points de comparaison pertinents pour envisager ces nouvelles formes médiatiques qui posent question. Ne serait-ce qu'en cela, leur démarche apparaît comme particulièrement opportune.

- 3 Ainsi peut être posé le cadre de réflexion qui a réuni vingt-sept chercheurs français, canadiens et brésiliens du Réseau d'Études sur le Journalisme autour du programme interdisciplinaire « *Hybridation et création de genres médiatiques. Réalités, représentations et usages des transformations de l'information* ». Neuf corpus ont été travaillés par les équipes dans le cadre de ce programme, dont le présent ouvrage constitue la première moitié du compte-rendu, puisqu'un second volume est actuellement en préparation. Il faut également mettre en avant le fait que cet opus ambitionne d'être un ouvrage collectif à part entière et pas une compilation d'articles, ce qui représente une véritable gageure, au vu de la diversité des objets et des phénomènes interrogés, mais aussi des méthodologies et des disciplines mobilisées par les chercheurs. C'est pourquoi, dès l'introduction, Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard soulignent que « *Le développement même du programme de recherche a [...] imposé une clarification des présupposés théoriques sous-tendant les démarches individuelles des chercheurs et l'élaboration d'un cadre théorique commun validant la dialectique entre les descriptions empiriques et la formulation d'hypothèses et leur mise à l'épreuve* ».
- 4 Ce cadrage de l'ensemble des comptes-rendus de travaux proposés dans les parties 2 à 5 est effectué dans le premier chapitre, autour des notions de genre et de dispersion. Cette clarification se fait à travers une définition du journalisme comme « pratique de construction sociale de la réalité ». Cette acception permet de renforcer le postulat de départ, à savoir que les mutations auxquelles on assiste ne correspondent pas à un phénomène de mélange des genres, mais plutôt à une redéfinition des pratiques journalistiques dans le cadre de genres qui restent bien définis. Être journaliste est présenté comme un savoir-faire technique nécessitant par exemple la maîtrise des genres journalistiques. Les *Genres-L* pointés par Eliseo Veron comme des cadres « *traversant à la fois les types de discours et les genres-P* », donc secondaires et subordonnés à ces derniers, sont perçus ici comme des vecteurs essentiels de définition de la profession mais surtout de hiérarchisation entre les différentes façons de pratiquer le journalisme. Partant de ce constat, les zones considérées comme « suspectes » interrogées par l'ouvrage (les consumer-magazines, la presse gratuite, la presse féminine et les blogs) apparaissent davantage comme des zones dans lesquelles une certaine vision traditionnelle et prestigieuse du journalisme semble se diluer voire être mise à mal.
- 5 Après avoir pointé les insuffisances de l'utilisation de la notion de genre telle qu'elle est utilisée en sémiologie et en analyse de discours au regard de la question qui les

préoccupe, les auteurs soulignent la nécessité d'articuler ces approches langagières à une analyse des pratiques professionnelles. Pour comprendre les mutations à l'œuvre dans le secteur médiatique, ils soulignent le fait qu'on ne peut pas « couper » les discours de leurs conditions de production. Pour ce faire ils s'appuient sur les concepts de formation discursive et de dispersion empruntés à Michel Foucault. Partant de l'idée que la formulation d'un savoir dépasse le niveau du discursif, le journalisme est présenté comme une activité fondamentalement dispersée, hétérogène tant du point de vue de ses pratiques professionnelles que de ses productions. Ainsi « *Les mutations à l'œuvre dans le champ élargi (professionnels, sources, publics) deviennent des traits constitutifs modulaires de la dispersion et pas des écarts à la norme* ». L'émergence d'un journalisme de communication peut alors être envisagé comme un ajustement aux conditions internes et externes de l'exercice de la profession. Ainsi est posé le cadre théorique et problématique de référence dans lequel vont venir s'inscrire les comptes-rendus des quatre travaux de recherche proposés ensuite.

- 6 Le chapitre 2 présente les travaux de Valérie Croissant, Franck Rebillard, William Spano et Annelise Touboul sur le « consumer magazine » de la FNAC, Epok, et interroge l'effet d'enchevêtrement entre communication d'entreprise et journalisme véhiculé par ce type de publication. Dans la continuité du questionnement ouvert dans le premier chapitre, ceux-ci vont interroger l'utilisation des genres journalistiques dans le magazine en tant que cadres d'interprétation et tenter parallèlement, en interrogeant les lecteurs, d'évaluer la pertinence des catégorisations actuelles du journalisme au regard de leur expérience, combinant ainsi analyse en production, analyse de discours et enquête en réception.
- 7 Dans le chapitre 3, Dominique Augey, Marie-Christine Lipani-Vaissade, Denis Ruellan et Jean-Michel Utard nous proposent une approche résolument interdisciplinaire de la presse quotidienne gratuite et interrogent ce qu'ils qualifient de « marketing du don ». Leur travail repose sur quatre points : analyse des produits, des dispositifs de production et de diffusion, de la réception par les publics et bien évidemment des dispositifs économiques qui posent particulièrement question au vu de leur objet. Comment fonctionne l'économie de la gratuité ? On notera un réel souci de rattacher clairement leur contribution à l'ensemble de l'ouvrage, en soulignant que « *l'émergence de la presse quotidienne gratuite permet d'observer ce phénomène d'hybridation des pratiques et des discours que traduisent des déplacements et des emprunts que [les auteurs tâchent] de qualifier au travers de [leurs] quatre approches* ».
- 8 Marianne Charrier-Vozel et Béatrice Damian-Gaillard se sont quant à elles intéressées aux « Voix de l'intime au regard de l'expertise dans la presse féminine » ou pour le dire différemment aux phénomènes d'enchevêtrement des paroles d'expert institués (comme les psychologues ou les sexologues), des profanes (les lectrices) et des journalistes.
- 9 Enfin, le cinquième et dernier chapitre propose une ouverture intéressante vers un genre des plus récent, à savoir les blogues, considérés ici comme des « *observatoires privilégiés des effervescences et des débordements journalistiques en tous genres* ». Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam et Nicolas Pélissier interrogent ce nouveau phénomène de plus en plus important sur un plan quantitatif, mais accueilli timidement et comme quelque chose de globalisé par les grands médias traditionnels. Les auteurs vont souligner la fondamentale hétérogénéité du paysage des blogs, en

refusant de se focaliser sur une définition « enfermante » du journalisme au vu de l'intérêt de ces pratiques habituellement considérées comme « hors champ ».

- 10 On peut saluer l'effort permanent, central dans la première partie mais aussi bien présent dans chaque chapitre de souligner la cohérence, le lien effectivement clair et établi entre des approches très différentes en termes d'objets, de questionnements et de méthodologies. Cependant, on peut regretter l'absence en fin d'ouvrage d'un chapitre qui synthétise et rassemble les apports des quatre contributions dans le cadre théorique commun. Cela dit, ce *Journalisme en invention* n'étant qu'une première étape dans le travail de compte rendu de ce passionnant programme de recherche, on peut espérer trouver d'autres éléments de synthèse dans le prochain volume à paraître.